

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



De **Delacroix** à **Renoir**
Dessins **Orientalistes**
12 artistes **chinois**
Eugène **Fromentin**
La Ronde de nuit de **Rembrandt**



Gérard **Titus-Carmel**
Cécile **Bart**
Louis **Jammes**
Rithy **Panh**
Philippe **Cognée**

M 06192-7-F: 10,00 € - RD



hiver 2004 • numéro **7** 10 €

Entretien

Philippe Cognée, la peinture et ses modèles

Rencontre avec Philippe Cognée, par Philippe Piguet

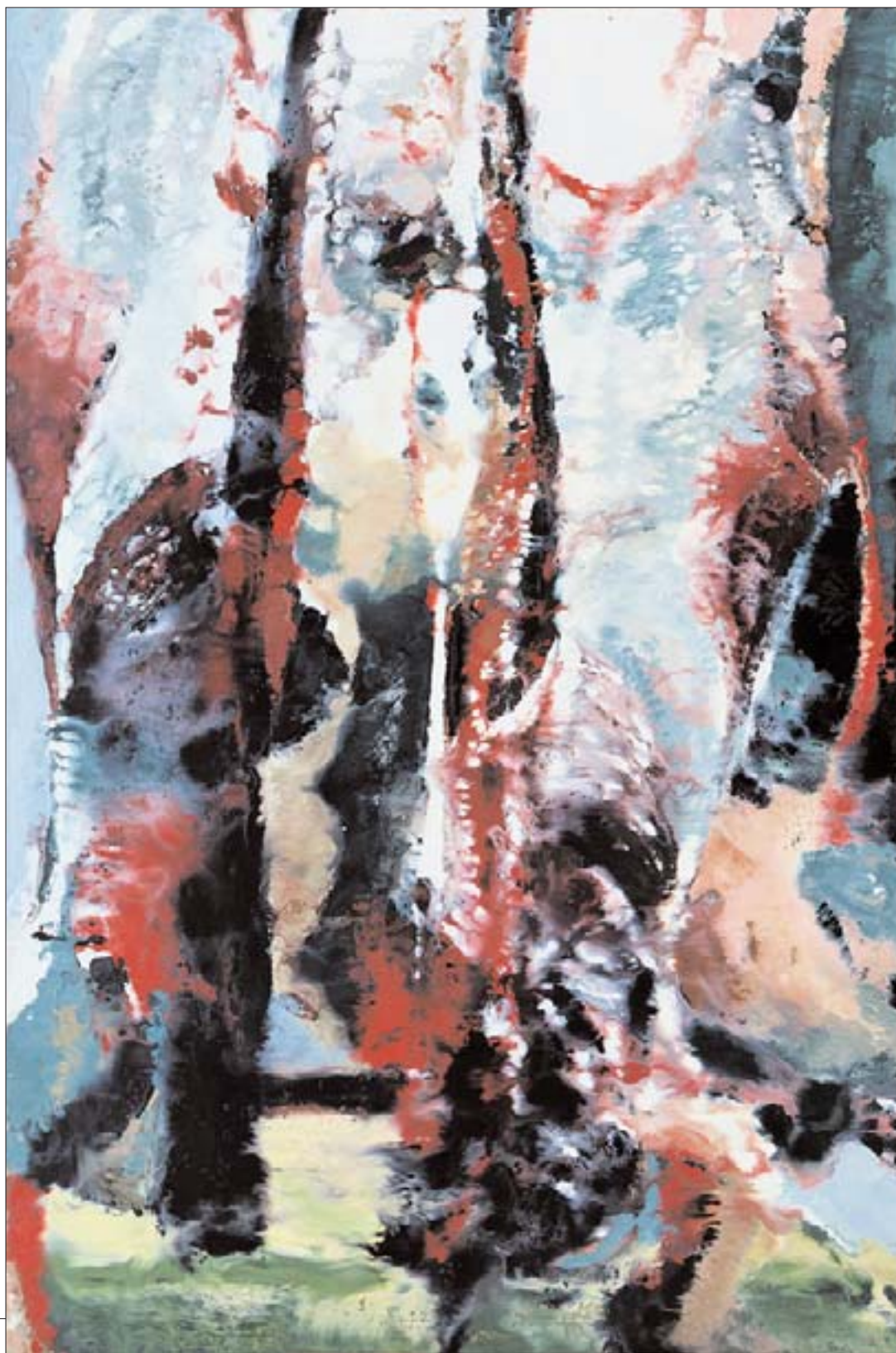
Apparu au début des années 1980, dans le contexte élargi d'un retour à la peinture et au métier, l'art de Philippe Cognée s'est très vite imposé fort d'une expérience duelle, tout à la fois primitive et cultivée. L'Afrique et l'histoire de l'art, qui fondent l'aventure personnelle du peintre, y sourdent leurs modèles sans ostentation aucune au seul bénéfice d'une invention renouvelée de la peinture.

Philippe Piguet : À considérer l'ensemble de votre œuvre, on y repère que, si vous abordez des thèmes très divers, ceux-ci s'inscrivent toutefois à l'intérieur d'une typologie structurée en genres picturaux : nature morte, paysage, portrait, scène d'intérieur, etc... La notion de genre appartient à une histoire de la peinture, voire à une tradition de celle-ci. Comment l'appréhendez-vous dans votre travail ? Y êtes-vous particulièrement attaché ?

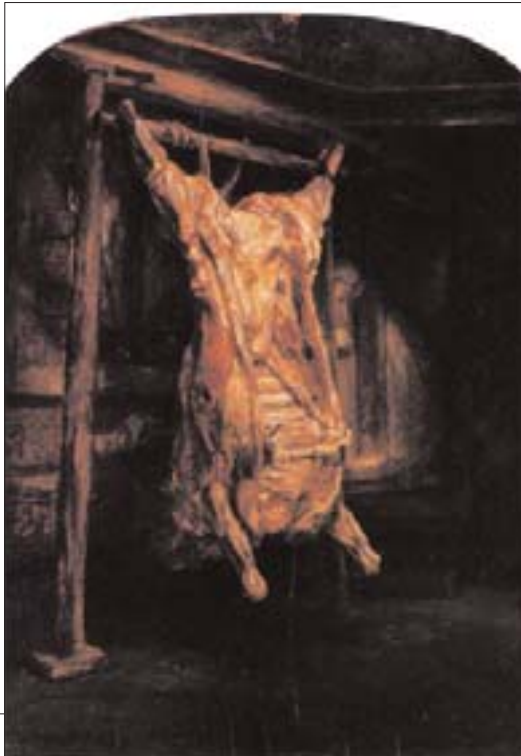
Philippe Cognée : Je suis peintre. J'en revendique le statut et j'aspire adhérer à une histoire de la peinture dans la suite dynamique de ce qui la fonde. La notion de genre y est étroitement liée. Je la prends volontiers en compte, sans état d'âme, non comme un a priori mais comme le corollaire d'une activité qui me semble être pleinement prospective, contrairement à ce que d'aucuns voudraient faire croire. Pour répondre concrètement à votre question, je prendrai l'exemple de la série de peintures que j'ai présentée l'été dernier au Lieu Unique, à

Nantes. Il s'agit d'un ensemble de tableaux qui figurent des carcasses de viande. Le projet de ce travail ne relève en aucune manière de la volonté de faire une série de natures mortes plutôt que de paysages. J'aborde l'exercice de la peinture sans préalable particulier sinon que le sujet auquel je m'intéresse tient le plus souvent de la rencontre entre une intuition et une nécessité, celles-ci étant mues par toutes sortes de raisons qui ne sont jamais les mêmes. Ce peut être à cause d'un souvenir d'enfance qui me revient, d'une scène de film qui m'a marqué, du souvenir d'un tableau qui m'obsède ; bref, il y va le plus souvent de plusieurs éléments qui se cristallisent à un moment donné sur un motif précis.

Philippe Piguet : Vous aviez déjà eu l'occasion par le passé de traiter le thème de la carcasse de viande. En quoi ce motif vous intéresse-t-il ? D'où vient-il pour être aussi prégnant à votre esprit : de Rembrandt ? De Soutine ? Ou bien d'ailleurs ? →



Philippe Cognée.
Carcasse.
2003. Encaustique
sur toile marouflée
sur bois, 70 x 47 cm.



Rembrandt.
Le bœuf écorché.
1655, bois cintré,
94 x 69 cm.
Paris,
musée du Louvre.



Chaim Soutine.
Le bœuf.
1925,
huile sur toile,
166 x 115 cm.
Amsterdam,
Stedelijk museum.

Philippe Cognée : De cela et bien plus. Du souvenir d'un voyage au Maroc au cours duquel le spectacle de la viande suspendue en plein soleil sur le marché de Marrakech m'a proprement fasciné. D'une incroyable odeur dont la violence m'a immédiatement rappelé celle de la terre après la pluie en Afrique où j'ai vécu mon enfance. Du visionnage d'un épisode de *Terminator* dont une scène se déroule dans un abattoir avec des lumières bleutées, très électriques, qui transforment complètement la couleur originelle de la viande. Et puis, bien sûr, de ces "morceaux" de peinture proprement anthologiques que sont les tableaux de Rembrandt et de Soutine.

Philippe Piguet : En quoi, par exemple, le tableau de Rembrandt a-t-il opéré en influence dans la réalisation de cet ensemble ?

Philippe Cognée : Je dirais tout d'abord de façon plutôt conceptuelle. Je me suis demandé comment Rembrandt, s'il était vivant aujourd'hui, aurait traité un tel sujet. D'une époque à l'autre, je me suis dit que le sujet, lui, n'avait pas changé mais que c'était l'image du sujet qui n'était plus la même. Jadis on tuait le bœuf dans un coin chez le boucher, aujourd'hui on le tue dans des abattoirs et il y en a des milliers. Il fallait donc absolument que je pense cette histoire de carcasses dans le contexte d'une série. J'ai pensé au cinéma, à la multiplication des séquences et j'ai décidé de faire un ensemble de trente-six peintures avec seulement quatre à six plans différents. Puis, quand j'ai cherché l'échelle, je suis parti dans des formats monumentaux qui n'allaient pas bien et j'ai pensé au tableau de Rembrandt. S'il est vrai qu'un bœuf accroché par le haut, c'est vertigineux, la peinture n'est pas la réalité. C'est autre chose. Je me suis donc dit qu'il ne fallait pas que ce soit spectaculaire mais au contraire presque intimiste. La déclinaison du motif assurerait quant à elle le vertige, sinon le nombre.

Philippe Piguet : L'une des marques de votre travail est le recours à une technique picturale très ancienne, jadis prisée des artistes de la Haute-Égypte, la peinture à l'encaustique. Qu'est-ce qui en justifie l'usage ?

Philippe Cognée : Ayant passé mon enfance au Bénin, je suis quelqu'un de très sensible au toucher et à l'odorat, comme je l'ai déjà laissé entendre. Le fait d'utiliser la cire n'est donc pas un hasard parce qu'elle est un matériau ductile qui se réchauffe, qui se liquéfie et qui dégage une odeur prégnante. De plus, elle a un côté vivant que les autres médiums, comme l'acrylique, n'ont pas. Je pense qu'il y a toujours une relation très forte entre souvenir et réalité. J'ai vécu en Afrique, j'y ai grandi, j'y ai été très proche de la nature, on y marchait pieds nus. Cette réalité-là a toujours été présente dans mon travail. La part du faire, de la fabrication, y est très importante. Il y a un

côté artisanal dans ma manière de faire des tableaux, qui va de la prise de vue du motif à son transfert dessiné par projection sur la toile puis de sa mise en peinture à son écrasement par repassage, bref tout un protocole d'opérations très laborieuses. C'est peut-être une manière de donner du temps à la peinture en contrepoint de celui toujours très rapide de la captation des images par la photographie ou la vidéo, pratiques qui sont à la source de mon répertoire iconographique.

Philippe Piguet : S'agissant d'un autre genre en peinture, à savoir le paysage, vous n'avez de cesse de l'aborder tant à travers des →



Philippe Cognée.
Carcasse.

2003. Encaustique sur toile marouflée sur bois, 70 x 47 cm.



Philippe Cognée.
Carcasse

2003. Encaustique sur toile marouflée sur bois, 70 x 47 cm.

paysages de pure nature que des paysages urbains. Dans l'un comme dans l'autre cas, du fait de l'utilisation de l'encaustique, tous vos efforts semblent de vouloir en offrir une image troublée. À quelle perception du paysage vous appliquez-vous ?

Philippe Cognée : Les paysages de train ne sont évidemment pas innocents de l'idée de chercher à désigner par là une vitesse de déplacement. La vision que nous avons quand nous sommes assis, que ce soit dans un train ou dans une voiture, est une vision particulière que les anciens n'ont pas connue. Les écrans que constituent tant les pare-brise des voitures que les fenêtres d'un train nous offrent à voir une vue dynamique du paysage qui est pleinement en phase avec le monde

contemporain. Il y va non seulement d'une vitesse mais d'une vision faite de traversée, de séquence, de fragment, d'apparition et de disparition : ce sont là autant de critères propres à notre perception du monde aujourd'hui. Ce qui m'intéresse dans ce genre de sujet, qu'il s'agisse de paysages de train ou de villes vues de haut, c'est d'inscrire une sorte de grille qui tient le *floutage*, de créer un trouble et mettre en danger quelque chose qui semble être solide. C'est ce doute, cette ambiguïté qui m'intéresse.

Philippe Piguet : Comme vous en avez parlé des carcasses, y a-t-il à propos de paysages et de vues de villes des références qui s'imposent dans cette manière si singulière que vous avez de les traiter ?

Philippe Cognée : Pour les paysages, je parlerais volontiers de Courbet. C'est un peintre qui m'intrigue beaucoup mais je pourrais aussi citer Malcolm Morley. Ce qui m'intéresse chez eux, c'est une qualité d'énigme.

Philippe Piguet : Qu'entendez-vous par là ?

Philippe Cognée : La peinture de Courbet est parfois à la limite du mauvais goût. Elle me semble être complètement décalée dans son temps. Il suffit de regarder ses paysages de falaises et ses biches : ce sont des œuvres totalement déroutantes – est-ce du lard ou du cochon ? – et pourtant c'est une peinture qui tient très bien. C'est cet entre-deux qui m'intéresse chez lui. Je ne parle ici que des paysages, sinon il a toutes sortes de tableaux qui sont d'emblée charnels, voire érotiques. Dans tous les cas, j'aime sa manière radicale et directe, à la différence d'un Cézanne chez qui peindre m'est toujours apparu comme une affaire très complexe. Côté *floutage*, j'ai été très fortement marqué par Monet, notamment par la matière des grands *Nymphéas* qui sont au Moma de New York. La façon qu'il a de conjuguer réalité du motif et réalité du médium m'a véritablement bouleversé.

Philippe Piguet : Quels autres peintres exercent sur vous une pareille fascination sans pour autant les avoir jamais convoqués dans votre travail ?

Gustave Courbet.
Grotte de la loue.
1864,
huile sur toile,
98 x 130 cm.
Washington,
National
Gallery of Art.



Philippe Cognée.
Fès Médina 3.
2003,
130 x 195 cm
Encaustique
sur toile.





Philippe Cognée.
Fès Médina 2.
2003,
130 x 195 cm
Encaustique
sur toile.

Philippe Cognée : Vélasquez occupe pour moi une place primordiale parce qu'il y a chez lui quelque chose d'un plaisir évident au travail. Tout y est parfaitement peint, on a l'impression dans la touche qu'il n'y a aucun labeur, qu'il n'y a que grâce et génie. À propos des carcasses, j'aurais pu aussi vous parler de Vermeer parce que je l'ai beaucoup regardé ces derniers temps, un peu comme si la peinture me recommandait d'aller voir de ce côté-là. Il y a deux tableaux de lui à la

National Gallery de Londres – *Femme assise devant sa virginale* et *Femme debout devant sa virginale* – tout à fait magnifiques et qui ont cette capacité incroyable d'appeler le regardeur. Ce n'est pas nous qui allons vers eux mais ce sont les tableaux qui nous interpellent, tellement ils brillent d'une lumière intérieure. À ma modeste mesure, c'est ce genre de dispositif que j'ai essayé de mettre en œuvre dans les carcasses.

Philippe Cognée en quelques dates

- Né en **1957** à Nantes, France.

Expositions individuelles

- **1993** Galerie Laage-Salomon, Paris.
- **1995** Musée de Picardie, Amiens.
- **1997** FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand.
- **2001** Galerie Alice Pauli, Lausanne.
- **2003** Galerie Daniel Templon, Paris.

Expositions de groupe

- **1984** *Ateliers 1984*, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris.
- **1989** *Les années 1980*, fondation Cartier, Jouy-en-Josas.
- **1995** *200 œuvres acquises par le FNAC depuis 1992*, Le Magasin, Grenoble.
- **2000** *Ce sont les pommes qui ont changé*, Ensba, Paris.

